

ROBERT MUSIL

De la bêtise

Traduit de l'allemand par
MATTHIEU DUMONT
& ARTHUR LOCHMANN



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2023

TITRE ORIGINAL

Über die Dummheit

MESDAMES ET MESSIEURS !

PARLER de la bêtise, par les temps qui courent, c'est aller au-devant de toutes sortes d'écueils ; certains y verront de la présomption, d'autres même une volonté de s'opposer à l'évolution contemporaine. Il y a de cela quelques années, j'avais moi-même écrit : "Si la bêtise ne ressemblait pas à s'y méprendre au progrès, au talent, à l'espoir ou au perfectionnement, personne ne voudrait être bête." C'était en 1931 ; et personne n'osera douter que le monde a connu d'autres progrès et perfectionnements depuis lors ! Ainsi l'urgence de cette question se fait-elle de plus en plus pressante : qu'est-ce au fond que la bêtise ?

Mais j'aimerais également faire observer qu'en tant que poète, je connais la bêtise de plus longue date encore, et je dois dire qu'il m'est plus d'une fois arrivé d'entretenir avec elle des rapports confraternels ! Car à peine la poésie a-t-elle ouvert les yeux d'un homme, celui-ci se voit confronté à une multitude de formes de résistance qu'on aurait grand peine à caractériser : qu'elles se manifestent chez des

La présente conférence fut prononcée à Vienne, en mars 1937. Elle fut publiée pour la première fois la même année, aux éditions Bermann-Fischer à Vienne.

© Éditions Allia, Paris, 2015, 2023, pour la présente traduction.

individus, ainsi qu'on le voit par exemple dans la noble attitude d'un professeur d'histoire littéraire qui, à l'aise avec les cibles fort lointaines, manque son tir de façon désastreuse quand il s'agit du présent; ou qu'elles soient aussi diffuses que l'air qui nous entoure, comme dans le cas de l'altération du jugement critique par l'esprit mercantile depuis que Dieu, dans sa bonté pour nous si impénétrable, a également accordé la parole humaine aux personnages de cinéma. Par le passé, j'ai déjà décrit ici et là pareils phénomènes; mais il n'est pas nécessaire de récapituler ou de compléter ce que j'ai pu en dire (il se pourrait même que cela soit impossible, vu quel goût pour la démesure règne universellement aujourd'hui): contentons-nous de souligner comme une conclusion fiable que le philistinisme d'un peuple ne s'exprime pas uniquement dans les périodes difficiles et sous des formes brutales, mais également dans les époques heureuses et des plus diverses manières, si bien qu'il n'y a qu'une différence de degré entre l'oppression et l'interdiction, d'une part, et les doctorats honorifiques, les nominations académiques et les remises de prix d'autre part.

J'ai toujours supposé que cette résistance protéiforme opposée à l'art et à la finesse d'esprit

par un peuple se glorifiant de son amour pour l'art n'est en fait rien d'autre que de la bêtise, d'un genre particulier sans doute, une bêtise artistique, et sentimentale peut-être aussi, mais qui toutefois s'exprime de telle manière que ce que nous nommons bel esprit est en même temps la marque d'une bêtise raffinée; et aujourd'hui encore je ne vois guère de raisons de s'écarter de cette conception. Naturellement, on ne peut imputer à la seule bêtise tous les enlaidissements de cette entreprise si pleinement humaine qu'est l'art; comme l'histoire récente le montre, il ne faudrait pas négliger les diverses formes de mesquinerie. Mais on ne saurait objecter que la notion de bêtise est ici hors de propos sous prétexte qu'elle se rapporterait à l'entendement, quand l'art dépendrait des sentiments. Ce serait faire erreur. Le *plaisir* esthétique est lui-même *jugement* et sentiment tout ensemble. Outre cette grande formule empruntée à Kant, permettez-moi de rappeler à votre souvenir que ce dernier parle d'une faculté de *juger* esthétique et d'un *jugement* de goût, et de récapituler les antinomies sur lesquelles ces deux notions débouchent:

Thèse: le jugement de goût ne se fonde pas sur des concepts; car autrement on pourrait en disputer, décider par des preuves.

Antithèse : il se fonde sur des concepts, car autrement on ne pourrait même pas disputer à ce sujet, viser un consensus.

J'aimerais dès lors poser la question de savoir si un jugement semblable, donnant lieu à une antinomie comparable, ne se trouverait pas au fondement de la politique, voire même de ce chaos qu'est la vie. Et là où l'on trouve jugement et raison, ne peut-on s'attendre à rencontrer leurs sœurs cadettes et benjamines, les multiples visages de la bêtise ? On aurait tort de négliger leur importance ! Dans son *Éloge de la folie*, texte charmant dont on n'a pas fini d'épuiser les richesses, Érasme de Rotterdam a d'ailleurs écrit que l'homme ne viendrait pas même au monde si certaines bêtises n'étaient pas commises !

Souvent nos contemporains laissent entrevoir la domination aussi vile qu'écrasante que la bêtise exerce sur nous en affectant une surprise à la fois amicale et conspiratrice sitôt qu'ils s'aperçoivent que quelqu'un à qui ils accordent leur confiance envisage de conjurer ce monstre en l'appelant par son nom. Cette expérience, je l'ai certes faite sur moi-même tout d'abord, mais j'en ai bientôt découvert la valeur historique comme je cherchais

à retrouver ceux qui m'auraient précédé dans l'étude de la bêtise – et dont je n'ai rencontré qu'un nombre remarquablement faible : il semblerait que les sages écrivent plus volontiers sur la sagesse ! – quand un érudit de mes amis me fit parvenir le tirage d'une conférence prononcée en 1866 et qui avait pour auteur Johann E. Erdmann, disciple de Hegel et professeur à Halle. En ouverture de son exposé, intitulé "Sur la bêtise", ce penseur rappelle que la seule annonce de sa conférence avait suffi à déclencher les rires ; et sachant depuis que même un hégélien n'est pas à l'abri d'un tel accueil, je suis convaincu que le sort réservé à ceux qui s'avisent de discourir sur la bêtise est tout à fait singulier, et ce sentiment d'avoir défié une puissance psychologique colossale et profondément contradictoire n'est pas pour me rassurer.

C'est la raison pour laquelle je préfère avouer d'emblée dans quelle position de faiblesse je me trouve à son égard : je ne sais ce qu'elle est. Je n'ai découvert nulle théorie de la bêtise à l'aide de laquelle je pourrais entreprendre de sauver le monde ; non, et même dans les bornes qu'impose la retenue scientifique, je n'ai pas rencontré la moindre enquête qui l'eût prise pour objet, ni pu constater qu'un début